

Groupe HLM Griffeuille



ARCHITECTES

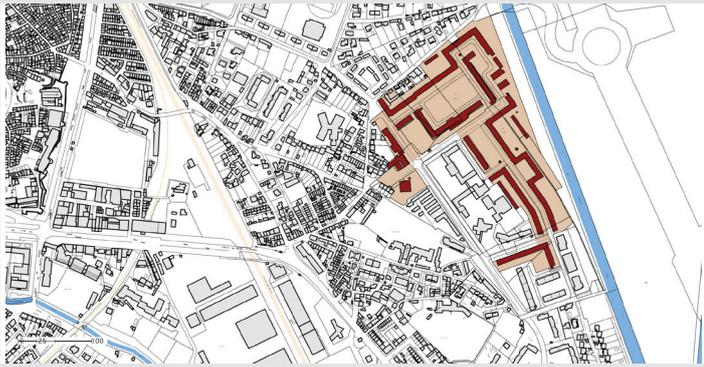
Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Michel Van Migom, Georges Imbert, Emile Sala

COMMANDITAIRE

Société d'Economie Mixte du Pays d'Arles (SEMPA)

DATE

1964-1975



Plan de localisation (FB, document source : matrice cadastrale 2008, service des Impôts)



Vue générale (cl. E.M.J, 2008)

LOCALISATION

Adresse	Référence cadastrale (matrice cadastrale 2008, service des Impôts)	Coordonnées géographiques
chemin des Jonquets / rue du docteur Albert Schweitzer / rue de Wisbech / rue Robert Schuman / rue Jean Cocteau / rue J. F. Kennedy / rue de Fulda / place Vincent Aurioi / rue de Wisbech / rue Winston Churchill	AX 2, 34, 42 à 44, 47, 79 à 81, 87 à 90, 97, 105 à 107, 109, 116 à 119, 124, 125, 132, 139	Latitude N 43°40'38 Longitude E 4°38'34
13200 Arles (agglomération)		

DATATION

ANALYSE TYPOLOGIQUE

Date de construction 1964 - 1975	N° PC 13/004/51.639	Typologie Logement collectif (logement social)
Datation détaillée -1961-1962 : études et mise au point du plan de masse ; -23 mars 1962 : dépôt de la demande d'accord préalable ; -27 juillet 1962 : approbation du plan de masse par Guillaume Gillet (architecte-conseil) ; -31 août 1962 : délivrance de la demande d'accord préalable ; -1962 : mise au point du projet ; -5 février 1963 : délivrance du permis de construire pour un groupe d'habitation de 786 logements ; -3 mai 1963 : acquisition des terrains ; -1964 -1975 : construction du groupe en sept tranches (au lieu de deux prévues initialement) ;		Programme Logement
		Intervention Construction

ACTEURS

Architecte(s) VAN MIGOM Jacques <i>Architecte</i> PELISSIER Jean <i>Architecte</i> SALA Émile <i>Architecte</i> IMBERT Georges <i>Architecte (associé au projet initial)</i> VAN MIGOM Michel <i>Architecte (à partir de 1963)</i> GILLET Guillaume <i>Architecte-conseil</i>	Autre(s) acteur(s) SEMPA <i>Bailleur actuel</i> Centre d'organisation des grands travaux du bâtiment <i>BET</i>
Commanditaire(s) SEMPA - Société d'Économie Mixte du Pays d'Arles	

ANALYSE URBAINE

PROGRAMME ARCHITECTURAL

Paysage d'origine Agricole et infrastructures	Le groupe d'Habitation à Loyer Modérés (HLM) de Griffeuille a été construit entre 1964 et 1975, à Arles, à l'est de l'agglomération, par les architectes Jacques Van Migom (1907-1980), Jean Pélissier (1927-2003), Michel Van Migom (1934-2007), Georges Imbert (1896-1975) et Emile Sala (1913-1998), à la demande de la Société d'Économie Mixte du Pays d'Arles (SEMPA). Dans sa configuration d'origine, il comprenait huit cent quinze logements de type « économiques et familiaux », une résidence-foyer de vingt-quatre chambres et quatorze locaux commerciaux répartis dans douze bâtiments se développant sur 3 ou 4 étages et, ponctuellement, 8 étages. A l'heure de la massification des besoins de la société en termes de logement, de la standardisation et de l'industrialisation du bâtiment, le groupe HLM Griffeuille est représentatif de la mise au point de procédés constructifs innovants. Dans le cas présent, il s'agit du modèle Prétaillé, procédé associant des éléments en béton préfabriqués et des blocs de pierre locale, élaboré par l'agence d'architecture arlésienne Van Migom-Pélissier.
Accessibilité Multiple	
Caractéristiques fonctionnelles Voirie secondaire	
Caractéristiques formelles Rue [discontinuité bâtie]	
Découpage foncier Oui complexe	
Particularité Forme irrégulière	
Morphologie urbaine Façade à l'alignement, façade en retrait	
Espace non bâti Espace vert collectif, aire de stationnement	
Composition urbaine Implantation orthogonale	



Vues actuelles (cl. EMJ, 2008).

CONTEXTE

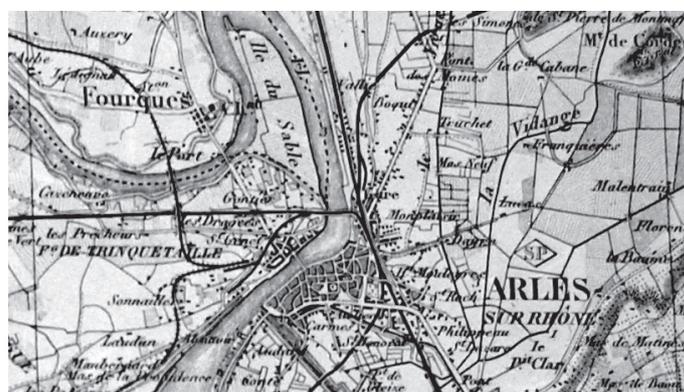
Le groupe d'Habitation à Loyer Modéré (HLM) de Griffeuille a été construit entre 1964 et 1975, à Arles, par les architectes Jacques Van Migom (1907-1980), Jean Pélissier (1927-2003), Michel Van Migom (1934-2007), Georges Imbert (1896-1975) et Emile Sala (1913-1998), à la demande de la Société d'Economie Mixte du Pays d'Arles (SEMPA). Dans sa configuration d'origine, l'ensemble comprenait huit cent quinze logements de type « économiques et familiaux », une résidence-foyer destinée à accueillir des jeunes filles (vingt-quatre chambres) et quatorze locaux commerciaux. Le tout était réparti dans douze bâtiments se développant sur trois ou quatre étages et, ponctuellement, huit étages.

Si l'on s'en tient à l'acception traditionnelle du terme, le groupe de Griffeuille est un « grand ensemble » puisqu'il possède plus de cinq cents logements. Il est même le premier grand ensemble édifié à Arles. Suivront deux autres groupes édifiés dans le quartier de Barriol : le premier par l'Office public d'HLM des Bouches-du-Rhône (groupe HLM de Barriol, 1970-1972, arch. : Jean Delbès, 564 logements) ; le second par Provence Logis (groupe HLM Les Peupliers, 1972-1974, arch. : Didier Guichard, 500 logements).

A l'heure de la massification des besoins de la société en termes de logement, de la standardisation et de l'industrialisation du bâtiment, le groupe HLM Griffeuille est en outre représentatif de la mise au point de procédés constructifs innovants. Dans le cas présent, il s'agit du modèle Prétaillé, procédé associant des éléments en béton préfabriqués et des blocs de pierre locale. Elaboré par l'agence d'architecture arlésienne Van Migom-Pélissier, utilisé comme prototype à Griffeuille, le modèle Prétaillé sera ensuite largement utilisé à l'échelle régionale au cours des années 1970.

Croissance démographique et extension urbaine

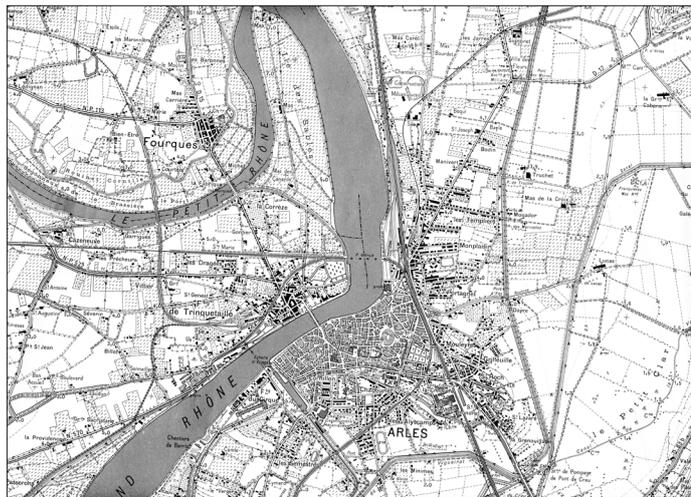
Le défi de Charles Privat (1914-1990), qui occupe le fauteuil de maire à partir de 1947 (mandature : 1947-1971), est de faire d'Arles une ville moderne. La Reconstruction de la ville, qui débute en 1951 et se poursuit jusqu'en 1965, lui en donne l'occasion : les quartiers de Trinquetaille et de Cavalerie changent de visage ; les quartiers de compensation du Trebon et de Chabourlet se développent. Au-delà de ces opérations qui ont pour but de restituer des bâtiments endommagés pendant la guerre, Charles Privat impulse une ambitieuse politique de construction de logements et d'équipements. Cela est rendu nécessaire par la croissance démographique : Arles passe de 35 017 habitants en 1946 à 37 443 en 1954, puis à 41 932 en 1962, avant d'atteindre 45 774 habitants en 1968 et de franchir la barre de 50 000 habitants en 1975 (50 059 habitants selon l'INSEE).



Détail d'une carte d'état-major (1889 réactualisée en 1906) montrant l'étendue de l'agglomération, AM ARLES M 65.

Cette croissance démographique entraîne une forte extension urbaine qui, conjuguée à l'évolution de certaines pratiques sociales et résidentielles, modifie en profondeur la morphologie de la ville. Pendant les années 1950, Arles se développe vers le nord (Le Trebon/Monplaisir), vers le sud-ouest (Chabourlet) et vers le sud-est (Alyscamps/Bigot). Le faubourg de Trinquetaille s'étend également au nord-ouest de l'agglomération. Au cours des décennies suivantes, l'extension vers le nord se confirme faisant du quartier Trebon/Monplaisir la principale zone résidentielle de la ville. S'y ajoute le développement des quartiers est (Mouleyrès/Griffeuille) puis, au tournant des années 1970, celui des quartiers sud avec l'urbanisation de Barriol.

Dans ces nouveaux quartiers, la municipalité s'efforce de mettre en place une certaine mixité sociale en faisant cohabiter différentes typologies de logements : les logements sociaux y voisinent avec de petites copropriétés de standing, des lotissements de villas individuelles de type « économique et familial » ou des habitations particulières plus cossues. Concomitamment aux logements sont construits les équipements nécessaires à la vie de la population, notamment des écoles et des infrastructures sportives.



Plan d'Arles en 1951, IGN.



Plan d'Arles en 1971, IGN.

L'action de la Société d'Economie Mixte du Pays d'Arles

La municipalité d'Arles s'implique dans la construction de logements sociaux par le biais de la SEMPA, société d'économie mixte créée le 11 mars 1961. La commune d'Arles y est majoritaire (elle détient 65 % du capital social). Le premier président en est d'ailleurs le maire de la Ville, Charles Privat. L'objectif affiché lors de la création de la SEMPA est de réaliser « un programme portant au total sur huit cents logements (dont quatre cent quinze au quartier de Griffeuille et quatre-vingt au quartier de Salin-de-Giraud) » (Note pour le préfet, 9 octobre 1963, AD 13 12 O 2237). La SEMPA présidera à la construction de ces deux groupes : celui de Griffeuille, avec ses huit cent quinze logements, reste le plus important ; celui de Salin-de-Giraud (Les Gardians, 1964-1966, arch. : Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Michel Van Migom) est contemporain.



Groupe HLM Les Gardians (Salin-de-Giraud, 1964-1966, arch. : Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Michel Van Migom) : vue actuelle (cl. EMJ, 2008).

Il reviendra également à la SEMPA d'assurer la gestion de groupes de logements sociaux édifiés à l'initiative de la municipalité, antérieurement à la création de la société : Monplaisir (1954, arch. : Jacques Van Migom, Jean Pélissier, 90 logements) ; Alyscamps (1954-1956, arch. : Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Georges Imbert, 104 logements) ; Claude Lautier (Salin-de-Giraud, 1956, arch. : Jacques Van Migom, Jean Pélissier).



Groupe HLM Monplaisir (1954, arch. : Jacques Van Migom, Jean Pélissier, 90 logements) : vue actuelle (cl. EMJ, 2008).



Groupe HLM Alyscamps (1954-1956, arch. : Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Georges Imbert, 104 logements) : vue actuelle (cl. EMJ, 2008).



Cité Eugène Sautet (1969, arch. non déterminé) : vue actuelle (cl. EMJ, 2008).



Groupe HLM Claude Lautier (Salin-de-Giraud, 1956, arch. : Jacques Van Migom, Jean Pélissier) : vue actuelle (cl. EMJ, 2008).



Cité d'hébergement de Mas-Thibert (1969, arch. non déterminé) : vue actuelle (cl. EMJ, 2008).

Pendant les années 1960, la SEMPA est également à l'origine d'une unité résidentielle destinée aux personnes âgées (cité Watton-Chabert, 1962-1966, arch. : Pierre Gaillard) et de deux cités d'hébergement d'urgence : la cité Eugène Sautet à Griffeuille (1969, arch. non déterminé) et celle de Mas-Thibert (1969, arch. non déterminé).

La SEMPA, qui a continué d'enrichir son parc immobilier au cours des décennies suivantes, gère aujourd'hui un parc de mille deux cent quarante-deux logements.

Une équipe de praticiens locaux

Pour mener à bien le projet de Griffeuille, la SEMPA associe les deux principales agences d'architecture de la ville.



Cité Watton-Chabert (1962-1966, arch. : Pierre Gaillard) : vue actuelle (cl. EMJ, 2008).

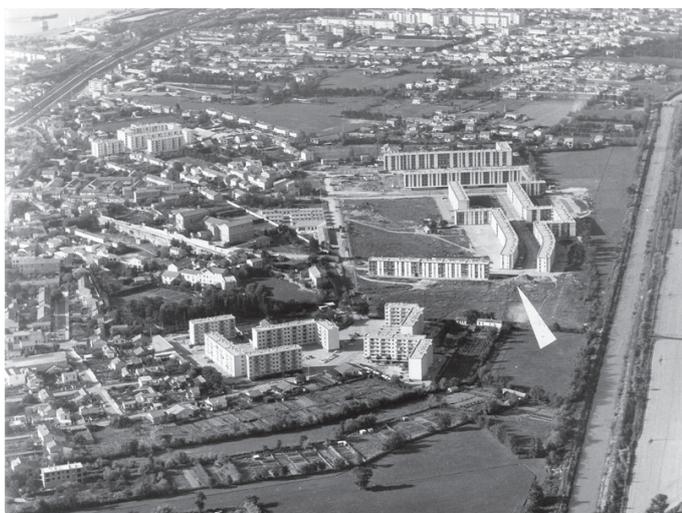
La première est dirigée par Jacques Van Migom. Cet architecte, qui est installé dans la commune depuis 1937, s'impose dès la fin de la Seconde Guerre mondiale comme le principal praticien local. Cumulant les fonctions d'architecte des Monuments historiques et d'architecte libéral, il participe activement à la Reconstruction de la ville, puis à son développement au cours des décennies suivantes. Son nom est associé à celui Jean Pélissier, architecte plus jeune (diplômé en 1955) qui effectue toute sa carrière auprès de lui, d'abord en tant que stagiaire, puis en tant que collaborateur et enfin en tant qu'associé. Le fils de Jacques Van Migom – Michel Van Migom – qui rejoint officiellement l'agence paternelle en 1963 est également investi dans la conception et la construction du groupe



Vues générales et détail (cl. EMJ, 2008).

DESCRIPTION

Site



Vue aérienne du quartier de Griffeuille et du groupe d'habitation partiellement construit (s.d. circa 1966, Service du Patrimoine de la ville d'Arles).

Pour construire le groupe de Griffeuille, la SEMPA dispose d'un vaste terrain plat situé à l'est de la ville ancienne et du faubourg du Mouleyrès, entre la route de la Crau et le canal du Vigueirat. En 1970, s'y ajoute l'ancienne propriété Gachet, située à l'entrée de l'ensemble de Griffeuille, côté ville. Cette parcelle supplémentaire est acquise afin d'édifier la « Tour de Griffeuille ».

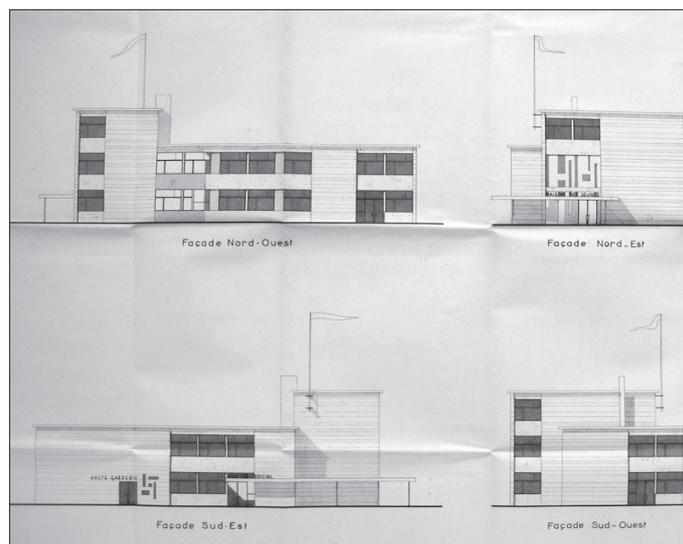
Un « grand ensemble » de logements



« Les Griffeuilles » : carte postale (s.d. circa 1975, Blois, ed. Estel).

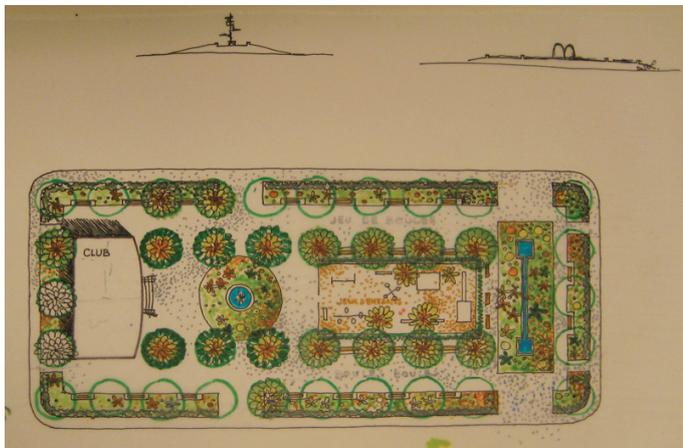
Lorsqu'elle initie le projet de Griffeuille, la SEMPA ambitionne de construire un ensemble comprenant sept cent quatre-vingt-six logements répartis dans treize immeubles de trois à quatre étages sur rez-de-chaussée, un centre commercial (incorporé aux bâtiments d'habitation), un équipement socioculturel appelé « centre social-maison de jeunes », des parkings et des garages (pour huit cents véhicules environ) et des espaces verts.

Ce programme connaîtra quelques évolutions au cours des quatorze années qui séparent le lancement du projet et l'achèvement du groupe. Au final, l'ensemble de Griffeuille compte huit cent quinze logements répartis dans douze immeubles de trois étages (soit 12,10 mètres de hauteur, bâtiments L, M, P, Q, R, S), de quatre étages (soit 14,85 mètres de hauteur, bâtiments A, B, C, G, K) ou, plus ponctuellement, de huit étages (25 mètres de hauteur, « Tour de Griffeuille »). Le groupe comprend également un foyer pour jeunes filles (vingt-quatre chambres aménagées dans le bâtiment S), treize locaux commerciaux (intégrés aux bâtiments B et C) et des garages.



Centre social-maison des jeunes : façades (27 août 1962), AD 13 165 W 646.

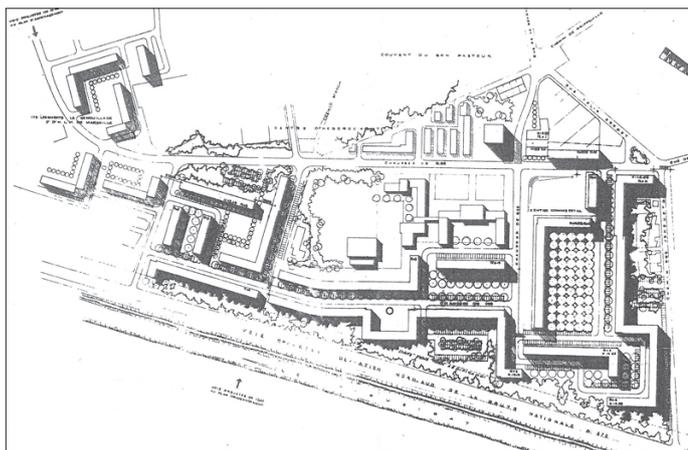
L'équipement socioculturel ne sera finalement pas construit, absence qui sera en partie palliée par la construction ultérieure d'équipements sportifs (gymnase). En revanche, le groupe scolaire qui devait juxter le groupe d'habitation est bien édifié en 1968 (arch. : Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Michel Van Migom) afin d'accueillir les enfants du quartier.



Projet d'aménagement de la place Gustave Ferrié (10 décembre 1973), AM ARLES 15 S 1617.

En 1973 est aménagée la place Gustave Ferrié. Délimitée par la rue du docteur Schweitzer et les bâtiments B et C, cet espace public est au centre du nouveau dispositif architectural et urbain. Il est un temps envisagé d'y édifier un club et une aire de jeux destinée aux enfants, mais cette perspective sera abandonnée au profit d'une simple esplanade asphaltée, plantée de quelques arbres et ornée d'une fontaine.

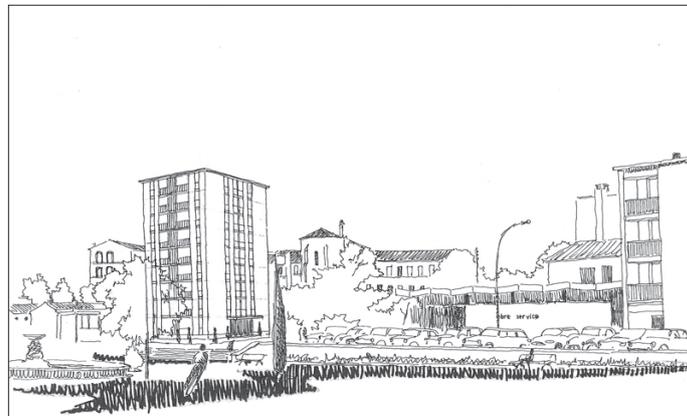
Une composition urbaine typique des années 1960



Plan de masse (20 octobre 1970), AM ARLES 15 S 1395.

Le plan de masse élaboré par l'équipe d'architectes (Jacques Van Migom, Jean Pélissier, Georges Imbert et Emile Sala) et approuvé par l'architecte-conseil (Guillaume Gillet) est représentatif de la pensée urbaine des années 1960 : composition asymétrique basée sur une implantation des bâtiments selon une trame orthogonale ; variété morphologique des immeubles (plans en S, en L ou plus

complexes) grâce à diverses combinaisons de barres horizontales indépendantes ou articulées ; élaboration d'une trame urbaine associant rues, la plupart rectilignes, et places ; végétalisation des espaces publics. A Griffeuille, les architectes tentent de faire cohabiter, sans toutefois les distinguer complètement, les cheminements automobile et piéton. Pour cela, ils prévoient que de larges trottoirs ombragés bordent les barres d'immeubles.

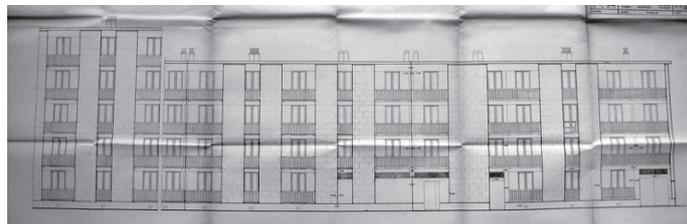


« Tour de Griffeuille » (1974-1975) : croquis perspectif (s.d. circa 1970), AM ARLES 15 S 1395.

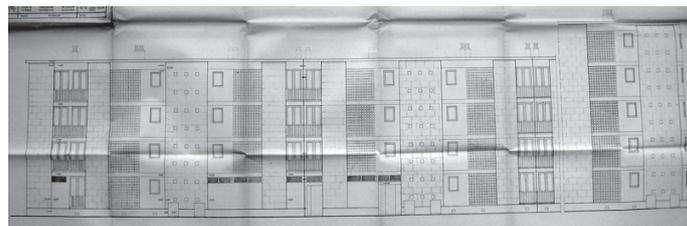
La seule originalité de l'ensemble de Griffeuille par rapport à la production contemporaine est de bannir les développements verticaux, tout du moins jusqu'à la construction de la « Tour » en 1974-1975. Cette dernière, qui forme l'articulation avec le dense tissu ancien du faubourg du Mouleyrès, constitue donc le seul signal vertical de la composition.

Le modèle Prétaillé ou le renouvellement des codes architecturaux à l'heure de la massification, de la standardisation et de l'industrialisation

D'un point de vue architectural, le principal intérêt du groupe d'habitation de Griffeuille est qu'il témoigne de l'élaboration d'un mode de construction standardisé, le modèle Prétaillé.



Éléments de façades principales (14 février 1962), AD 13 162 W 646.



Éléments de façades postérieures (14 février 1962), AD 13 162 W 646.

Ce procédé constructif est mis au point au tournant des années 1970 par l'agence Van Migom-Pélessier en collaboration avec des entreprises de bâtiment (Société Nouvelle de Construction et de Travaux, SNCT, Marseille ; entreprise Michel et Jauffret, Miramas) et une entreprise d'extraction et taille de pierre (Société méridionale des carrières de pierre de taille de Fontvieille qui exploite les carrières de Fontvieille, d'Estailades, de Castillon du Gard, de Ménerbes et de Lacoste). Ce procédé repose sur l'utilisation de refends transversaux porteurs et de façades en pierre locale. Il est l'aboutissement de recherches menées depuis le début des années 1960 autour d'une simplification de la construction (dans le but de réduire le temps et les coûts des chantiers) et d'une utilisation rationnelle d'un matériau de façade naturel que les architectes qualifient de « noble, particulièrement adapté à nos sites, à nos villes et nos villages du Midi de la France ». Outre ses qualités esthétiques, la pierre offre en effet une bonne isothermie et une rare pérennité. L'équipe – dont le mandataire est Claude Heidmann, directeur de la SNCT Marseille – élabore des modèles régionaux (Prétaillé 2 en 1970, Prétaillé 3 en 1971) dans les conditions définies par la circulaire 6946 du Ministère de l'Équipement et du Logement du 9 avril 1969. Ces modèles, valables pour des ensembles d'habitation allant de quarante à deux mille logements, peuvent être édifiés dans un rayon de cent kilomètres à partir du centre de taillerie industrialisée.

Le groupe de Griffeuille, de par son importance en termes de nombre de logements construits, constitue un terrain d'expérimentation pour les architectes qui, lors du lancement du projet, commencent à réfléchir à la mise au point d'un nouveau procédé constructif utilisant les pierres locales. Cette opération a donc en même temps valeur de matrice du procédé Prétaillé et de chantier-test. Jacques Van Migom, Jean Pélessier et Emile Sala ne présentent d'ailleurs pas les premiers bâtiments qui sortent de terre à Griffeuille comme relevant du modèle Prétaillé, puisque ce dernier n'a pas encore été ni définitivement arrêté, ni formalisé, ni même encore agréé. Par contre, les trois dernières tranches de travaux (1971-1972, 1972-1973 et 1974-1975) utilisent les bâtiments-types du modèle Prétaillé.



Détails des façades (cl. EMJ, 2008).



Galleries « commerciales » des bâtiments B et C (cl. EMJ, 2008).

Cette dimension expérimentale est d'ailleurs perceptible sur le plan formel : une lecture attentive révèle des différences de traitement, dans les élévations notamment. Les façades de la plupart des immeubles associent pierre (pierre de la carrière de Farrussenc) et béton. Elles obéissent à des compositions claires et ordonnancées, structurées par les travées régulières de fenêtres, de loggias et de séchoirs. Au sein de cet ensemble relativement homogène, les immeubles possédant une dimension commerciale (bâtiments B et C) se distinguent par la présence de galeries couvertes en rez-de-chaussée. Le bâtiment G apparaît comme plus original puisque les circulations verticales et horizontales y sont concentrées en façade sud. Les architectes optant pour des coursives ouvertes, il possède un aspect aérien qui contraste avec l'esthétique générale du groupe.



Bâtiment A (6ème tranche, 1972-1973, cl. EMJ, 2008).



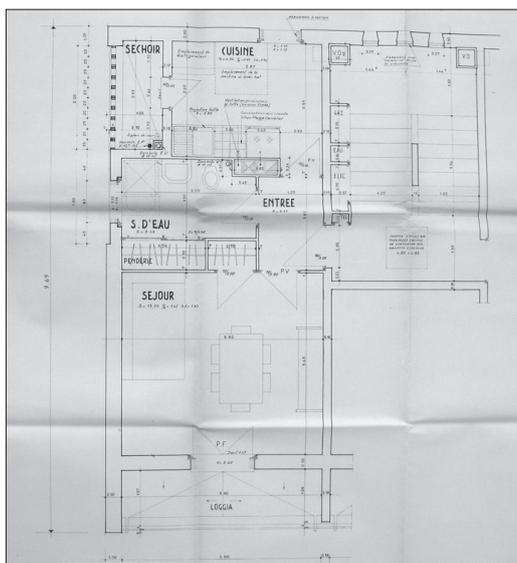
Détails de la façade du bâtiment G (cl. EMJ, 2008).

Malgré ces variations formelles, l'ensemble de Griffeuille a une valeur d'exemplarité car il procède d'une logique de standardisation, de préfabrication et d'industrialisation. Combinant éléments préfabriqués en béton (dalles, éléments de façades, murs de refends, linteaux, séchoirs, acrotères, escaliers, etc.) et blocs de pierre prétaillés (façades), il témoigne du renouvellement des codes architecturaux et des recherches qui se développent sur l'utilisation de la pierre prétaillée.

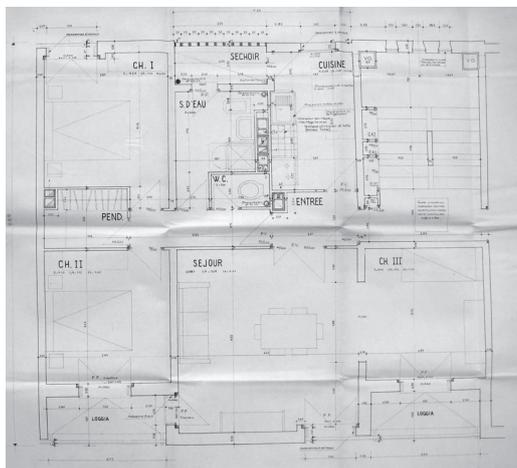
Suite à la construction du groupe de Griffeuille, les architectes Van Migom-Pélissier adaptent le procédé Prétaillé à toutes sortes de programmes, mettant au point des plans-types destinés principalement au logement collectif et au logement individuel. Des variantes sont mises au point pour des logements-foyers destinés à des travailleurs ou à des personnes âgées.

Une réflexion sur la cellule d'habitation

Le modèle Prétaillé ne constitue pas simplement une réponse efficace en termes économique et esthétique, il permet également à l'équipe Van Migom-Pélissier-Sala de mener une réflexion rationnelle sur la cellule d'habitation. Les logements du groupe de Griffeuille vont du Type I au Type VI, soit de 30 à 95 mètres carrés. Ils sont traversants, dans la mesure du possible.

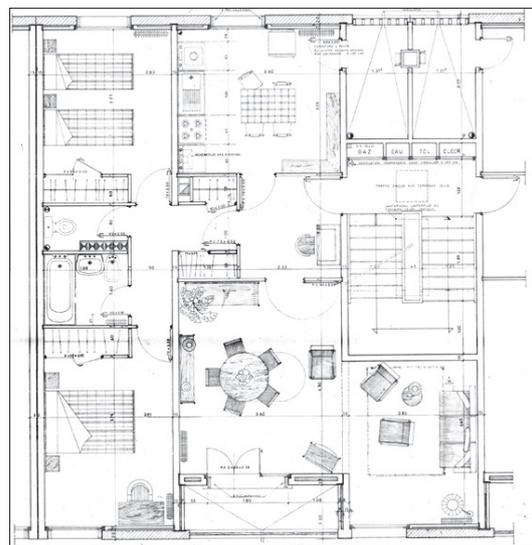


Plan de la cellule Type 1bis (14 février 1962), AD 13 165 W 646.



Plan de la cellule Type 3 et Type 4 (14 février 1962), AD 13 165 W 646.

Les appartements sont conçus selon un esprit de fonctionnalité, les architectes cherchant à éviter « *d'imposer un plan de conception trop intellectuelle ou décorative, inadaptée à la vie de tous les jours* » : le hall d'entrée, auquel est adossé le bloc sanitaire (salle de bains équipée d'une baignoire, d'un lavabo et d'un bidet ; WC séparés), et la pièce de rangement (penderie ouvrant dans la circulation et la/les chambres d'enfant) qui lui fait face, constituent l'articulation du logement. De part et d'autre, se développent l'espace jour (cuisine et séjour ouvrant sur une loggia) et l'espace nuit (chambres). Les architectes traitent le hall avec une certaine ampleur. L'entrée peut ainsi recevoir un meuble de rangement, un bureau ou devenir une pièce de jeu pour les enfants. Les architectes tiennent aussi à ce que la cuisine soit grande, ce qui donne la possibilité d'aligner tous les appareils sur une seule face, de prendre ses repas et de loger un mobilier complet sur les surfaces libres. Ils conçoivent la salle de séjour comme un lieu de détente et de repos. Elle est adaptée à recevoir un ameublement de salon, une table extensible permettant d'y dresser le couvert. A l'extérieur, elle est prolongée par la loggia. Les pièces de nuit sont de deux types : chambres des parents où, selon la volonté des architectes, aucune largeur n'est inférieure à 2,75 mètres ce qui permet de toujours disposer d'un passage de 0,95 mètres autour du lit et où l'absence d'ouvrants de penderie permet de loger un mobilier complet, en particulier une armoire et un berceau ; chambres des enfants disposées de manière à pouvoir éventuellement recevoir deux lits avec une circulation possible sur trois faces. La hauteur sous plafond est fixée à 2,54 mètres. Les logements sont équipés du chauffage collectif et de l'eau chaude individuelle. Ils disposent d'un cellier-séchoir en prolongement de la loggia. L'équipe Van Migom-Pélissier systématisera ces principes dans les différentes versions du modèle Prétaillé.



« Tour de Griffeuille » : plan de la cellule Type 4 (17 mai 1972 modifié le 10 juillet 1972), AM ARLES 15 S 2 NUM 5/2.

Une architecture à l'épreuve du temps

L'équipement et la distribution des logements ont peu changé depuis la livraison du groupe de Griffeuille. Il en est de même du plan de masse du groupe qui a simplement été densifié à l'est, par la construction d'un gymnase, d'une école et d'un nouvel immeuble de logements.

Le groupe HLM Griffeuille est resté la propriété de la SEMPA, à l'exception de quelques lots transformés en copropriété (les soixante-dix-sept logements des immeubles P, Q et R ont finalement été proposés à l'accession à la propriété et forment actuellement la copropriété Les Cigales). Il comprend actuellement sept cent quarante-trois logements offerts à la location.

Par contre, l'aspect des bâtiments a été dénaturé par la colorisation des façades. L'expression des matériaux, sur laquelle reposait l'esthétique du groupe, perdure. Elle est toutefois mise à mal par une polychromie qui, parfois, gomme la dimension esthétique de l'alliance entre la densité d'un béton que les architectes avaient laissé brut et la plasticité de la pierre locale.

SOURCES

Archives

- AD 13, Fonds OPAC, 7 ETP 454.
- AD 13, Permis de construire, 165 W 644.
- AD 13, Permis de construire, 165 W 646.
- AD 13, Fonds Urbanisme, 12 O 2237
- AM ARLES, Fonds Van Migom-Pélissier, 15 S 726.
- AM ARLES, Fonds Van Migom-Pélissier, 15 S 1255.
- AM ARLES, Fonds Van Migom-Pélissier, 15 S 1388.
- AM ARLES, Fonds Van Migom-Pélissier, 15 S 1395.
- AM ARLES, Fonds Van Migom-Pélissier, 15 S 1617.
- AM ARLES, Fonds Van Migom-Pélissier, 15 S 1407.
- AM ARLES, Fonds Van Migom-Pélissier, 15 S 1515.
- AM ARLES, Fonds Van Migom-Pélissier, 15 S 1549.
- AM ARLES, Fonds Van Migom-Pélissier, 15 S 2 NUM 5/1.
- AM ARLES, Fonds Van Migom-Pélissier, 15 S 2 NUM 5/2.
- AM ARLES, Série Édifices communaux, monuments et établissements publics, M 67.

Sources imprimées

- VAN MIGOM Jacques, PELISSIER Jean, VAN MIGOM Michel, *40 ans d'architecture et Provence. 1937-1977. Jacques Van Migom-Jean Pélissier-Michel Van Migom, Arles, 1977*, AM ARLES document non coté.

JACQUES VAN MIGOM

(1907-1980)

Jacques Van Migom (1907-1980) est un architecte Diplômé par l'Etat (DPE) actif de 1934 à 1977. Il est le fondateur et le principal animateur de l'agence d'architecture la plus importante d'Arles (Bouches-du-Rhône) pendant la seconde moitié du XXe siècle : l'agence Van Migom-Pélessier.

Jacques Van Migom est né à Paris le 26 novembre 1907 dans une famille originaire du Nord. En 1924, il intègre la section Architecture de l'Ecole Nationale des Arts décoratifs de Paris où il suit l'enseignement de Paul Genuys (1881-1938). Il est diplômé en 1934, au terme d'un brillant cursus au cours duquel il s'illustre par l'obtention du prix Charles Genuys (1933) avant d'être proclamé major de sa promotion. Jacques Van Migom expose au Salon de la Société nationale des Beaux-arts en 1933. Les cours de l'Institut d'urbanisme de Paris, qu'il fréquente en 1932-1933, l'initient aux questions urbaines tandis que son implication précoce dans la vie professionnelle le forme à la réalité du travail d'agence et à la pratique du chantier. Entre 1924 et 1937, il travaille comme collaborateur auprès de Lucien Voog (1867- ?) ainsi que dans diverses agences parisiennes spécialisées dans les Monuments historiques dont celle de son professeur Paul Genuys mais aussi celle de Marcel Poutaraud (1881- ?).

A partir de 1935, Jacques Van Migom prépare le concours d'architecte des Monuments historiques au sein du Cours d'enseignement supérieur de conservation des édifices anciens. Lors de la session de 1937, il est reçu troisième sur soixante-dix-sept candidats, devenant le plus jeune architecte ordinaire des Monuments historiques. Le 15 février 1937, il est nommé dans le département des Bouches-du-Rhône où, tout en exerçant en tant que praticien libéral, il est chargé de l'entretien de tous les monuments classés. Il mène à bien cette mission sous les directions successives des architectes en chef des Monuments historiques Jules Formigé (1879-1960) et Paul Colas (né en 1908).

Jacques Van Migom choisit de d'installer son agence à Arles, d'abord au n°3 avenue Victor Hugo puis, après la Seconde Guerre mondiale, au n°8 rue de la Calade. Exerçant d'abord seul, Jacques Van Migom ne tarde pas à développer son équipe. En 1947, Jean Pélessier (1927-2003), alors jeune élève-architecte, intègre l'agence en tant que stagiaire avant de devenir le collaborateur (1954) puis l'associé (1957) de Jacques Van Migom. En 1963, le fils aîné de ce dernier – Michel Van Migom (1934-2007) – devient le troisième élément d'une agence désormais tricéphale. Bénéficiant de l'intense activité constructive des années

de Reconstruction et de croissance, l'agence Van Migom-Pélessier passe de sept employés en janvier 1949 à près de vingt personnes au début des années 1970.

En 1937, Jacques Van Migom succède donc à Léon Vérant (1869-1946) en tant qu'architecte ordinaire des Monuments historiques. A ce titre, il restaure et entretient les principaux monuments d'Arles (amphithéâtre, abbaye de Montmajour, remparts, Hôtel de ville, églises Saint-Julien, de la Major, des frères Prêcheurs, primatiale Saint-Trophime). Entre 1942 et 1944, il préside au dégagement des cryptoportiques, forum souterrain où 2200 arlésiens trouvent refuge lors des bombardements qui précèdent la Libération. Pendant la guerre, il a la difficile mission de négocier avec les autorités occupantes, notamment dans le dossier du Vieux-Port de Marseille dont il fait l'inventaire, exigeant le maintien des édifices remarquables et des immeubles en bordure du quai. Plus tard, lors des travaux de Reconstruction, il y dirige l'incroyable déplacement de l'Hôtel de l'échevin de Cabre avec Paul Colas. Conformément aux prérogatives de sa fonction, Jacques Van Migom intervient sur l'ensemble du territoire départemental : Aix-en-Provence (église Saint-Jean-de-Malte, hôtel Boyer d'Eguilles, chapelle des Carmélites) ; Marseille (sacristies de Saint-Victor et de la Major, Hôtel de ville, château Borély), Les Baux-de-Provence (Hôtel de ville, église Saint-Vincent, chapelle des Pénitents) ; Saint-Rémy-de-Provence (site de Glanum, baptistère carolingien, hôtel de Sade), Tarascon (château du roi René, église Sainte-Marthe, Hôtel de ville).

Dès son installation à Arles en 1937, le titre d'architecte des Monuments historiques favorise l'installation de Jacques Van Migom en tant que praticien libéral. Il lui permet de s'imposer rapidement auprès d'une clientèle privée, pour laquelle il réalise principalement des maisons d'habitation, mais aussi auprès de maîtres d'ouvrages publics qui, à l'instar des villes de Nîmes, de Gordes et d'Arles, lui confient l'élaboration de leurs Plans d'aménagement ou encore la construction de bâtiments publics : école (Aureille, 1939) ou équipements sportifs (Aureille, Fontvieille, Arles, projets initiés entre 1937 et 1944).

Comme beaucoup de ses compatriotes, Jacques Van Migom est mobilisé à la fin du mois d'août 1939, puis rendu à la vie civile en 1940, suite à la signature de l'armistice du 22 juin. Toutefois, jusqu'à la Libération, il est réduit à une quasi-inactivité consécutive à l'Occupation, à l'exception notable de ses missions en tant qu'architecte des Monuments historiques et de quelques commandes ponctuelles

comme celle émanant du ministère de l'Intérieur, le chargé d'établir les plans de ce que l'on appelait alors le « village des gitans » de Saliers (1942-1943).

La carrière de Jacques Van Migom ne commence réellement qu'après la Seconde Guerre mondiale pour se poursuivre jusqu'en 1977, date officielle de sa cessation d'activité. Il exerce donc à une période exceptionnelle de l'Histoire de l'architecture française, période marquée par une reprise économique forte induite par la Reconstruction (1945-1955) et les années de croissance (1955-1979) dont bénéficie le monde de la construction. D'autant plus que, concomitamment à ce contexte économique favorable, les besoins de la société en matière d'architecture augmentent de manière significative, notamment en matière de logements et d'équipements publics. Jacques Van Migom saisit cette opportunité pour constituer une œuvre conséquente, tant en termes quantitatifs (plus de 150 réalisations sont inventoriées à ce jour) qu'en termes qualitatifs. En effet, Jacques Van Migom et ses associés, Jean Pélissier et Michel Van Migom, élaborent un langage architectural original basé sur une utilisation rationnelle de la pierre de taille locale associée à des éléments préfabriqués. Au cours des années 1960, ils mettent au point un procédé de construction, le modèle Prétaillé, à partir duquel ils déclinent toute une série de modèles. Ils conjuguent ainsi rationalisation des procédés de conception et de construction et recherche de qualité architecturale. Jacques Van Migom marque donc de manière significative Arles ainsi que toute une série de villes et villages de Provence : Aix-en-Provence, Barbentane, Cabannes, Charleval, Chateaurenard, Fontvieille, Fos-sur-Mer, Lambesc, La Roque d'Anthéron, Martigues, Miramas, Noves, Orgon, Port-de-Bouc, Port-Saint-Louis-du-Rhône, Rognonas, Saint-Martin-de-Crau, Saint-Rémy-de-Provence, Salon-de-Provence, Tarascon, Venelles.

Jacques Van Migom s'illustre particulièrement dans le domaine du logement, d'abord en prenant une part active à la Reconstruction de la ville d'Arles sous la direction de Pierre Vago (1910-2002), architecte en chef dont il constitue le principal collaborateur sur place. Ainsi, en tant qu'architecte d'opération, il préside à la reconstruction de divers îlots représentant un corpus d'environ six cents logements situés principalement dans les secteurs de Trinquetaille, Cavalerie et Lamartine-Stalingrad. Il participe à la reconstruction d'équipements qui symbolisent la renaissance de la ville dont l'école Léon Blum (en collaboration avec Pierre Vago et Georges Imbert, 1951-1953) et l'église Saint-Pierre de Trinquetaille (arch. : Pierre Vago, 1952-1953) dont il signe seul ou en collaboration avec Pierre Vago et Eugène Squelard plusieurs avant-projets avant que Pierre Vago mène finalement à bien le projet seul.

A partir de 1950, l'essentiel de l'activité de l'agence de Jacques Van Migom repose sur des programmes de logements sociaux (collectifs ou individuels groupés). Lauréat du concours d'habitation à normes réduites lancé par le Conseil général des Bouches-du-Rhône en 1953 et obte-

nant le premier prix au concours Million initié par ministère de la Construction et du Logement en 1955, il édifie des groupes d'habitation dans les quartiers du Trebon (arch. coll. : Georges Imbert, 1953-1957, 140 logements), des Alyscamps (arch. coll. : Georges Imbert, 1955, 154 logements) et de Bigot (100 logements). Bientôt, la ville d'Arles (par l'intermédiaire de la Société d'Economie Mixte du Pays d'Arles, SEMPA) confie à l'agence Van Migom-Pélissier des opérations à Salin-de-Giraud (deux tranches de 44 et 37 logements, 1956-1957 puis 1964-1967) et à Griffeuille qui constitue, avec ses 815 logements, le premier grand ensemble construit à Arles (1964-1974, en collaboration avec Georges Imbert et Emile Sala). Par la suite, l'agence Van Migom-Pélissier construit également des ensembles à Trinquetaille (Camargue, 24 logements, 1961-1962 ; extension du groupe Camargue, 24 logements, 1966-1968) et à Barriol (Les Roseaux, 120 logements, 1973-1974).

L'agence Van Migom-Pélissier marque de son empreinte les abords nouvellement urbanisés des villes d'Aix-en-Provence (Val Saint-André, 430 logements ; les Pâquerettes, 1974-1975), de Chateaurenard (Vieille Carrière, 87 logements ; Roque coquille, 271 logements, 1973-1975), de La Roque d'Anthéron (La Resquiette, 59 logements, 1964-1967 ; La Jacourette, 32 logements, 1973-1975), de Miramas (La Carraire, Le Molière, La Cité des Jardins, Foyer des travailleurs migrants, près de 1000 logements au total) ou encore de Tarascon (Ferrages du Cours, 300 logements, 1964-1968 ; Barailler-Haut, 1974-1975 ; Les Célibataires, 46 logements, 1974-1975). Dans les mêmes villes, l'agence Van Migom-Pélissier réalise des lotissements de maisons individuelles : Le Clos Brûlé (1964) et Chemin noir (87 pavillons) à Arles ; La Grande Colle (84 pavillons, 1964-1966) à Port-de-Bouc ; Molière (96 pavillons, 1964-1967) à Miramas ; Val Saint-André (9 pavillons) à Aix-en-Provence ; Les Lavandines (1972) à Gardanne, etc. En 1977, l'agence totalise un parc de 938 logements individuels réalisés, pour la plupart, selon le procédé Prétaillé.

Au-delà du seul logement social, par l'utilisation de la pierre de taille, l'agence Van Migom-Pélissier renouvelle également la typologie de l'immeuble d'habitation de standing destiné à la vente en copropriété. L'équipe en édifie près de vingt-cinq entre 1957 et 1977 parmi lesquels les résidences Van Gogh (9 logements, 1963-1965), Le Provence (24 logements, 1964), La Bonne Mère (actuelle résidence Isabelle, 1964-1966), Georges Bizet (12 logements, 1973-1976), Le Central, Les Iris (1973) à Arles ; Les Launes (32 logements, 1957-1959), L'Emperi (1971-1973) et Le Rose Thé (1974-1975) à Salon ; Château Gaillard (anciennement Les Bruyères, 12 logements, 1965-1966) et Fraternité (18 logements, 1965-1969) à Tarascon ; San Marco (51 logements, 1970-1973) et Venise à Martigues ; Saint-Clerg (22 logements, 1970-1972) à Saint-Rémy-de-Provence ; Fontlongue (1973) et Les Eyssauts (1974) à Miramas.

Les équipements publics – groupes scolaires, équipements sportifs, bâtiments administratifs – constituent un

autre terrain d'expression privilégié. Dans le domaine de l'éducation, l'agence Van Migom-Pélissier participe au mouvement général de renouvellement de l'architecture scolaire au cours des années 1960 et 1970, en témoignent les groupes scolaires des Ferrages (1963-1967, Tarascon), de Griffeuille (1968-1969, Arles, en collaboration avec Emile Sala), de Barriol (1973-1975, Arles) ou encore celui du quartier Fraternité (1973-1976, Tarascon). Leurs œuvres majeures en la matière demeurent le CES Van Gogh (1967-1970, Arles), celui d'Orgon (1973) et le lycée de l'Emperi (Salon, 1965-1967). Dans le domaine des équipements sportifs, le stade Fournier (1952-1964, Arles) constitue l'un des complexes les plus aboutis parmi ceux construits dans le département au cours de la seconde moitié du XXe siècle. Les villes de Chateaufort, Fontvieille et Miramas font également appel à Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom pour leurs équipements. Enfin, les trois architectes marquent fortement l'espace public arlésien au moyen de bâtiments administratifs particulièrement importants : palais consulaire de la Chambre de Commerce et d'Industrie (1972-1975, en collaboration avec Emile Sala) et Cité administrative (1974-1980, en collaboration avec Emile Sala). Ils réalisent également la perception de Tarascon (1958-1959), les maisons des impôts de Tarascon (1966-1967) et Chateaufort, les gendarmeries de Chateaufort, La Roque d'Anthéron et Fos, les bureaux de Poste d'Aix-Val Saint-André, du Paradou et d'Orgon.

Parallèlement, Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom réalisent de nombreux équipements de santé et d'utilité publique : clinique du golfe de Fos (1965-1969, Port-Saint-Louis-du-Rhône) ; Le Méditerranée (1969-1972, La Roque d'Anthéron) ; clinique Jeanne d'Arc (1971-1973, Arles) ; institut médico-pédagogique de Fontvieille (1967-1970), de la Roque d'Anthéron (1971-1974) et d'Arles (1973-1976). Sous l'impulsion de Michel Van Migom, l'agence se spécialise dans la construction de foyers-résidences pour personnes âgées avec une dizaine d'établissements de ce type construits dans le département pendant les années 1970.

Enfin, l'agence Van Migom-Pélissier réalise à Arles quelques édifices à vocation commerciale (Primotel, 1973-1976 ; diverses agences bancaires), artisanale ou industrielle (garage Peugeot, Société méditerranéenne d'emballage, 1973-1975 ; établissements Guintoli, 1974) ainsi que des bâtiments agricoles (coopérative fruitière L'Arlésienne, Les Vergers du Grand Rhône).

En quatre décennies d'exercice, Jacques Van Migom façonne donc une œuvre conséquente et protéiforme qui le place parmi les principaux acteurs de la scène architecturale régionale. Sa démarche, tout en demeurant empreinte d'une certaine sensibilité à l'Histoire, aux styles du passé et au caractère local de l'architecture, se fonde sur une volonté de renouvellement et d'ancrage dans le présent.

SOURCES

Archives

- AN CAC 19771065 art 234, Dossier de demande d'agrément de Jacques Van Migom auprès du MRU (1944).
- AN CAC 19771065 art 188, Dossier de demande d'agrément de Jean Pélissier auprès du MRU (1957).
- AM ARLES, Fonds 15 S, Fonds des architectes Van Migom-Pélissier.
- AM ARLES M 28, Dossier de demande d'agrément de Jacques Van Migom auprès du ministère de l'Education nationale (20 janvier 1949).
- AM ARLES M 74, Curriculum vitae de Jacques Van Migom (21 juillet 1943).
- AM ARLES 15 S 1181, Dossier de références des architectes Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom (1973).
- VAN MIGOM Michel, Dossier photographique des références de Michel Van Migom, AM ARLES document non coté.

Sources imprimées

- VAN MIGOM Jacques, PELISSIER Jean, VAN MIGOM Michel, *40 ans d'architecture en Provence 1937-1977. Jacques Van Migom – Jean Pélissier – Michel Van Migom*, 1977.
- VAN MIGOM Hélène, *Un homme, un bâtisseur. Jacques Van Migom*, s.d. circa 1980, AM ARLES document non coté.

JEAN PELISSIER

(1927-2003)

Jean Pélissier (1927-2003) est un architecte DPLG actif à Arles et dans les Bouches-du-Rhône, de 1955 au tournant des années 1990.

Jean Pélissier est né à Arles le 2 octobre 1927. Titulaire de son baccalauréat, il étudie l'architecture entre 1944 et 1955 à l'Ecole régionale d'architecture de Lyon, au sein de l'atelier dirigé par Tony Garnier (1869-1948) et Pierre Bourdeix (1906-1987). Il obtient son diplôme d'architecte en 1955 (sujet : Une rizerie en Camargue) au terme d'un cursus honorable au cours duquel il se distingue notamment par l'obtention du prix Sallemard décerné par la ville de Lyon (1945).

Jean Pélissier effectue toute sa vie professionnelle auprès de l'architecte Jacques Van Migom (1907-1980) dont il est d'abord stagiaire (1947-1954), puis collaborateur (1955-1956) et enfin associé (à partir de 1957). Rejoints en 1963 par Michel Van Migom (1934-2007), les trois hommes sont à la tête de l'agence Van Migom-Pélissier, la plus importante agence d'architecture arlésienne de la seconde moitié du XXe siècle.

Alors qu'il n'est encore qu'étudiant, Jean Pélissier se confronte à la réalité du projet et du travail d'agence lorsqu'il commence à travailler dans l'agence de Jacques Van Migom, au moment de la Reconstruction. Il prend une part active à la renaissance de la ville puis, plus tard, à son développement. De la même manière, il est très impliqué dans réflexion engagée avec Jacques Van Migom autour de la rationalisation de l'architecture, tant au niveau de la conception que de la construction ou de la mise en œuvre. L'agence Van Migom-Pélissier développe une approche originale, qui la singularise sur la scène architecturale régionale, en utilisant un système de murs porteurs en pierre prétaillée issue des carrières locales, associés à des éléments préfabriqués. Ce procédé, le modèle Prétaillé, sera largement utilisé par les architectes au cours des années

1960 et 1970, alors que la production de l'agence est dominée par la construction d'équipements publics et de logements (voir notice Jacques Van Migom).

En 1977, lorsque Jacques Van Migom cesse toute activité, Jean Pélissier continue de faire fonctionner l'agence avec Michel Van Migom. Ensemble, ils réalisent toute une série d'équipements publics, notamment la salle des fêtes de Barbentane (1975-1977), la gendarmerie de Chateaurnard (1976-1978), l'Hôtel des Impôts d'Arles (1978-1980), la chapelle et le presbytère du Val Saint-André à Aix-en-Provence (1980-1982), le centre paroissial de Fontvieille (1983-1984) ou encore les centres de secours de Miramas et de Barbentane. Jean Pélissier cesse toute activité professionnelle au tournant des années 1990.

SOURCES

Archives

- AN CAC 19771065 art 188, Dossier de demande d'agrément de Jean Pélissier auprès du MRU (1957).
- AM ARLES, Fonds 15 S, Fonds des architectes Van Migom-Pélissier.
- AM ARLES 15 S 1181, Dossier de références des architectes Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom (1973).

Sources imprimées

- VAN MIGOM Jacques, PELISSIER Jean, VAN MIGOM Michel, *40 ans d'architecture en Provence 1937-1977. Jacques Van Migom – Jean Pélissier – Michel Van Migom, 1977.*

MICHEL VAN MIGOM

(1934-2007)

Michel Van Migom (1934-2007) est un architecte DPLG actif à Arles et dans sa région de 1962 à 1999.

Fils aîné de l'architecte Jacques Van Migom (1907-1980), Michel Van Migom est né à Paris le 18 février 1934. Très tôt, son père étant nommé architecte des Monuments historiques des Bouches-du-Rhône en 1937, sa famille s'installe à Arles où il effectue toute sa scolarité.

En 1951, baccalauréat en poche, il prépare le concours d'admission à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-arts au sein de l'atelier municipal de Marseille dirigé par Jean Crozet (1925-2004). En 1953, admis 15ème au concours national, il intègre l'Ecole régionale d'architecture de Marseille (atelier Hardy-Dunoyer de Segonzac) dont il est diplômé en 1961 (sujet de son diplôme : Une station archéologique à Saint-Rémy-de-Provence).

Inscrit à l'Ordre des architectes le 21 octobre 1962, Michel Van Migom ne commence officiellement sa vie professionnelle qu'en 1963, en intégrant comme associé l'agence paternelle dans laquelle, parallèlement à sa formation académique, il évoluait depuis son plus jeune âge expérimentant la réalité du métier. Aux côtés de Jacques Van Migom et de Jean Pélissier (1927-2003), il devient ainsi le troisième élément de cette agence tricéphale qui figure parmi les plus importantes sur le plan régional au cours des Trente glorieuses.

L'arrivée de Michel Van Migom permet de faire aboutir les réflexions engagées par son père et Jean Pélissier au tournant des années 1960 sur la mise au point d'un procédé de construction rationnel et économique utilisant la pierre locale : le procédé Prétaillé qui, expérimenté au cours des années 1960, donnera lieu à des dépôts de modèles et à l'obtention d'agrément régionaux au tournant des années 1970. De fait, la production de l'agence pendant la période d'activité de Michel Van Migom est dominée par la

construction d'équipements publics et de logements, programmes pour lesquels les architectes mettent en œuvre leur système de murs porteurs en pierre prétaillée associés à des éléments préfabriqués (voir notice Jacques Van Migom). Michel Van Migom s'intéresse bientôt aux problématiques soulevées par l'accueil des personnes âgées à un moment où les structures familiales sont en pleine mutation et élabore un modèle de résidence-foyer. Au cours des années 1970, sous son impulsion, l'agence Van Migom-Pélissier en réalise une dizaine dans la région (Tarascon, La Roque d'Anthéron, Lambesc, Fontvieille, Pelissanne, Rognonas, Aix-en-Provence, Barbentane, Noves, Chateaufort) qui font, aujourd'hui encore, référence.

En 1977, lorsque Jacques Van Migom cesse toute activité professionnelle, Michel Van Migom continue d'exercer avec Jean Pélissier jusqu'à la retraite de ce dernier vers 1990. Associés sur certaines affaires (salle des fêtes de Barbentane, 1975-1977 ; gendarmerie de Chateaufort, 1976-1978 ; chapelle et presbytère du Val Saint-André, Aix-en-Provence, 1980-1982 ; centre paroissial de Fontvieille, 1983-1984 ; Hôtel des Impôts d'Arles, 1978-1980 ; centre de secours de Miramas et de Barbentane ; etc.), Michel Van Migom mène également des projets individuellement (CES de la ZAC de la Carraire, Miramas, 1975 ; résidence Rodin, Arles, 1975 ; résidence Montmajour, Arles, 1975-1976). Il cesse à son tour d'exercer en 1999.

SOURCES

Archives

-AM ARLES ; Fonds 15 S, Fonds des architectes Van Migom-Pélissier.

-AM ARLES 15 S 1181, Dossier de références des architectes Jacques Van Migom, Jean Pélissier et Michel Van Migom (1973).

Sources imprimées

-VAN MIGOM Jacques, PELISSIER Jean, VAN MIGOM Michel, *40 ans d'architecture en Provence 1937-1977. Jacques Van Migom – Jean Pélissier – Michel Van Migom, 1977.*

-VAN MIGOM Michel, Dossier photographique des références de Michel Van Migom, AM ARLES document non coté.

GEORGES IMBERT

(1896-1975)

Georges Imbert est né à Paris le 27 août 1896. Fils d'un dessinateur, Georges Imbert se forme à l'architecture au terme de ses études primaires supérieures par la voie de l'apprentissage. De 1912 à 1915, il suit des cours d'architecture dans une école boulevard Montparnasse. Il y est élève de messieurs Laurent et Serviat, architectes en chef de l'Assistance publique de Paris.

Mobilisé en 1916, blessé à Verdun, Georges Imbert sera décoré de la Croix de guerre. De 1920 à 1921, il travaille dans l'agence de Charles Letrosne (1868-1939). Cet architecte, fervent défenseur du régionalisme en architecture – il publie, entre 1923 et 1926, un ouvrage en trois tomes intitulé *Murs et toits pour les pays de chez nous* qui ne tarde pas à devenir la bible du régionalisme – est bien installé dans une carrière officielle et assume, entre autres, la fonction d'architecte en chef des Bâtiments civils et Palais nationaux. Il possède alors deux agences : l'une à Château-Thierry, l'autre à Reims où Georges Imbert est envoyé pour suivre la construction du temple protestant (1921).

En décembre 1922, Georges Imbert cesse de travailler pour Charles Letrosne mais reste à Reims où il ouvre sa première agence personnelle qui fonctionnera jusqu'en 1941. Ayant obtenu son agrément d'architecte-reconstructeur des régions libérées en 1925, Georges Imbert participe à la reconstruction de la ville en réalisant de nombreux immeubles de rapport ainsi que quelques équipements publics (bureau de Poste rue de Vesles, 1928). Il travaille également pour une clientèle privée pour laquelle il réalise habitations particulières et constructions commerciales (Hôtel Cheval Blanc, 1929).

Entre 1930 et 1935, bien que possédant toujours son agence rémoise, il construit à Paris et dans la région parisienne, principalement des groupes HBM (Joinville-le-Pont, Courbevoie, Pantin, Romainville), des immeubles de rapport (5bis rue du capitaine Ferber, 20ème arrondissement, 1930-1931) et des villas (Romainville, Nogent-sur-Marne).

En septembre 1939, il est rappelé sous les drapeaux mais rapidement rendu à la vie civile en raison de son âge et

de ses responsabilités familiales (père de deux enfants). Bientôt, il est engagé comme architecte par la Compagnie Alais, Frogés et Camargue pour diriger les travaux de l'usine Péchiney à Salin-de-Giraud. Georges Imbert s'installe alors à Arles, ville dans laquelle il demeurera jusqu'à la fin de sa vie et dans laquelle il effectuera la seconde partie de sa vie professionnelle.

Au sortir de la guerre, après avoir un temps envisagé de s'installer à Saint-Nazaire, il y ouvre une agence et participe activement à la Reconstruction (il sera d'ailleurs fait Chevalier de la Légion d'Honneur au titre du MRL en 1955) sous la direction de Pierre Vago (1910-2002), architecte en chef. A Trinquetaille, en tant qu'architecte d'opération, il signe notamment la tour Saint-Pierre (îlot 4-4bis). Dans le centre-ville, pour des particuliers, il réalise quelques maisons d'habitation (11bis rue Elie Giraud/5 rue du Port, 1957) et immeubles commerciaux (Immeuble Le Soir, rue Jean Jaurès, 1957). Enfin, il coréalise l'école Léon Blum (1951-1953) avec Pierre Vago et Jacques Van Migom (1907-1980).

Il est également l'un des acteurs du développement ultérieur de la ville auquel il participe par l'édification d'équipements publics, notamment des groupes scolaires aux lignes contemporaines (Pont-de-Crau, 1950-1954 ; Joffre, 1952-1954 ; Monplaisir, 1954-1955 ; Alyscamps, 1955-1956). Plusieurs groupes d'habitation, conçus seul ou en association, portent également son empreinte : groupe HLM Saint-Genest (95 logements, UNICIL, 1954-1957) ; Groupe HLM des Alyscamps (100 logements, SEMPA, 1956-1958, en collaboration avec Jacques Van Migom) ; Groupe HLM Genouillade (170 logements, UNICIL, 1959-1963) ; Résidence Les Tamaris (1960-1961, en collaboration avec Emile Sala). Le nom de Georges Imbert est également associé aux opérations de Griffeuille (830 logements, SEMPA, en collaboration avec Van Migom-Pé-lissier et Sala, 1962-1974) et du Trebon (207 logements, UNICIL, 1963-1965, en collaboration avec Emile Sala) même si, en raison son âge, son implication y est mineure.

Georges Imbert se retire progressivement de la vie professionnelle à partir de 1962, cédant son agence à Emile Sala (1913-1998).

SOURCES

Archives

- AN CAC 19771065 art 129, Dossier de demande d'agrément de Georges Imbert auprès du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme.
- Archives de Paris, D1M 9201.
- Archives de Paris, V4E 9521.
- AP UNICIL (Marseille).

EMILE SALA

(1913-1998)

Marc-Emile Sala (1913-1998) – Moïse-Emile Sala de son vrai nom et couramment appelé Emile Sala – est un architecte DPLG actif en France de 1940 à 1986.

Marc-Emile Sala est né le 29 septembre 1913 à Merry-la-Vallée (Yonne). Son père, Albert Sala (1885-1972) dit Braïtoux-Sala, est artiste-peintre, portraitiste en vogue dans le Paris des années 1930. Emile Sala étudie l'architecture à l'École Nationale Supérieure des Beaux-arts de Paris (atelier de Roger-Henri Expert). Parallèlement à ses études, il travaille dans le cabinet des frères Paul (1893-1989) et Marcel (1895-1976) Marme, architectes municipaux de Vanves et patrons d'une agence particulièrement active dans le domaine du logement et des équipements publics. Intéressé par les questions urbaines, Emile Sala fréquente également l'Institut d'urbanisme de Paris. Il obtient son diplôme d'architecte en 1938 (Mention Très Bien ; sujet : La maison d'un peintre) mais ne commence à exercer qu'en 1940, suite à sa démobilisation, après avoir été caporal de réserve dans les services de météorologie de l'Armée.

Il s'installe d'abord à Grenoble (Isère) où il travaille dans le cabinet Bardel et dans l'agence Perrin. En 1942, il ouvre sa première agence personnelle à Faverges (Haute-Savoie), petite ville industrielle située entre Annecy et Albertville. Il y réalise ses premiers travaux : construction et aménagement de villas, hôtels particuliers, chalets, bâtiments agricoles et industriels. En 1943, Emile Sala s'engage dans la Résistance (réseau du Plateau des Glières).

En 1946, il obtient son agrément d'architecte-reconstructeur pour le département du Nord. Il prend ainsi part à la reconstruction de Dunkerque sous la direction de Jean Niermans (1897-1989), en tant qu'architecte chef de groupe et architecte d'opération. A Dunkerque, Emile Sala construit également le groupe HLM Marchand (270 logements, en collaboration J.-M. Morel, 1951-1954). Près de la frontière avec la Belgique, il réalise le Casino-Hôtel de Bray-Dunes (1952-1955, en collaboration avec le décorateur Robert Heams) et une série de maisons individuelles dont la villa Gratiennette (Ghyvelde, 1951).

En 1956, Emile Sala ouvre une agence à Paris (rue Jean de Beauvais, 5^{ème} arrondissement). Il construit quelques immeubles en copropriété et habitations individuelles, notamment à Paris, Neuilly et Versailles : immeuble rue Jacques Dulud, Neuilly, 1955 ; villa Sourzac, Versailles, 1957 ; immeuble rue Chalgrin, Paris 15^{ème} arrondissement, 1958. Il travaille également au plan d'urbanisme de Constantine (Algérie, 1960).

En 1960, il épouse Françoise Coignet (née en 1928), arrière petite-fille de François Coignet (1814-1888), pionnier du béton armé en France. Les difficultés qu'il rencontre dans son activité incitent Emile Sala à répondre à l'annonce passée par Georges Imbert (1896-1975), architecte parisien installé à Arles depuis le début des années 1940, qui désire trouver un successeur. Emile Sala et sa famille déménagent à Arles au début de l'année 1961. L'architecte travaille un temps avec Georges Imbert (résidence Les tamaris, Arles, 1960-1961) avant de lui succéder définitivement en 1962. Son agence se trouve successivement 3 rue Balze puis au-dessus de son domicile, au n°15 bis rue Georges Bizet.

A Arles et dans sa région, Emile Sala réalise des équipements publics, notamment des écoles (école Loubet, 1972-1974 ; école Victoria Lysles, 1978 ; CES Robert Morel, 1971-1974), des locaux commerciaux et industriels (Institut de Régulation et d'Automation, 1970 ; Hôtel Le Select ; extension de l'hôtel Primotel). Le programme de la maison individuelle lui permet souvent de donner la pleine mesure de son talent comme en témoignent les villas Klein (Gordes, 1966), Bank (1971-1973), Benkemoun (1971-1974) et maison Sala (1976-1978). Il travaille également à des opérations de logement collectif : résidence les Cadres (20 logements, date non déterminée circa 1960-1970) ; résidence et groupe HLM La Souleiado (256 logements, 1967-1968) ; groupe HLM Trebon pour le compte du Comité Interprofessionnel du Logement (207 logements, 1963-1965, en collaboration avec Georges Imbert) ; groupe HLM de Griffeuille (830 logements, 1962-1974, en collaboration avec Imbert et Van Migom-Pélissier). Cette dernière opération inaugure une série de collaborations avec l'agence Van Migom-Pélissier, en témoignent la Chambre de Commerce et d'Industrie (1972-1974) ou encore la Cité administrative d'Arles (1974-1979). Au cours des années 1970, Emile Sala réalise une série d'opérations de logement individuel groupé à vocation sociale destinées à la location (La Prairie à Moulès, Mas de Provence à Raphèle, Le Gaudre à Salin-de-Giraud, groupe au Sambuc) ou à l'accession à la propriété (L'Enclos vert, Tarascon, 1975-1977, en collaboration avec Alain Jouve).

Dans les programmes de logement, Emile Sala exerce parfois en tant qu'architecte d'opération, utilisant des modèles agréés tels que le modèle Prétaillé mis au point par l'agence Van Migom-Pélissier (lotissement et résidence Les Célibataires, Tarascon, 1974-1975).

Parallèlement à son activité d'architecte, Emile Sala mène des études d'urbanisme, notamment l'extension de la ville de Constantine (1960), la révision du Plan d'urbanisme de Tarascon (1965-1969) ou encore la création de la ZUP de Barriol à Arles (1969), dans laquelle il édifie d'ailleurs le Centre œcuménique Emmanuel (1978, en collaboration avec Alain Jouve).

Emile Sala cesse son activité en 1986.

SOURCES

Sources orales

-Entretiens avec Françoise Sala (2008-2010).

Archives

-AN CAC 19771065 art 216.
-AM ARLES, Fonds Marc-Emile Sala.
-AM ARLES, Série M : bâtiments communaux.

Bibliographie

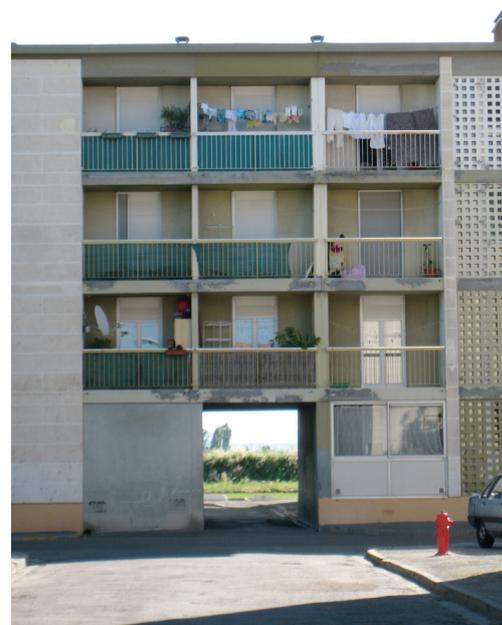
-CENTRE D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE DU XXe SIECLE, *Fonds Paul et Marcel Marme : notice de présentation*, Paris, Cité de l'architecture et du patrimoine, Centre d'archives d'architecture du XXe siècle/IFA, 2007.
-AN CAC 19771065 art. 216, Dossier d'agrément d'Emile Sala auprès du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme.
-AM ARLES, Inventaire sommaire des réalisations de Marc-Emile Sala.

Sources imprimées

Ne sont pas indiquées présentement les nombreuses références de sources imprimées, notamment les articles consacrés aux réalisations d'Emile Sala qui documentent son œuvre.



Vue aérienne (CRIGE PACA, IGN, 2003).



Façades, vues générales et détail (cl. EMJ, 2008).

LISTE DES DOSSIERS

- Dossier 1** : Ancien Hôtel des Postes
- Dossier 2** : Halle du site Lustucru
- Dossier 3** : Lycée Pasquet
- Dossier 4** : Groupe HLM Richepin
- Dossier 5** : Salle des fêtes
- Dossier 6** : Collège Ampère
- Dossier 7** : Complexe sportif Fournier
- Dossier 8** : Reconstruction du quartier de Trinquetaille
- Dossier 9** : Eglise Saint-Pierre-de-Trinquetaille
- Dossier 10** : Reconstruction du quartier Cavalerie
- Dossier 11** : Ecole Léon Blum
- Dossier 12** : Groupe scolaire Monplaisir
- Dossier 13** : Cité LEPN
- Dossier 14** : Groupe HLM Trebon
- ▶ **Dossier 15** : Groupe HLM Griffeuille
- Dossier 16** : Hôpital Joseph Imbert
- Dossier 17** : Collège Van Gogh
- Dossier 18** : Hôtel Les Cabanettes
- Dossier 19** : Villa Vaché
- Dossier 20** : Lotissements Les Flamants et Les Aigrettes
- Dossier 21** : Villas Bank et Benkemoun
- Dossier 22** : Chambre de Commerce et d'Industrie
- Dossier 23** : Groupe HLM Les Gradins

